

Mayence, mais larges, rectilignes et bien entretenues. Il était étonné aussi de la sonnerie continuelle des innombrables cloches de la ville. Naturellement Boudet introduisit aussi son ami luxembourgeois dans les salons de plusieurs seigneurs sardes dont quelques-uns avaient de nombreux chefs-d'œuvre artistiques ; Merjai admira surtout un tableau représentant les quatre éléments sous des figures allégoriques. Au théâtre qui était un des plus beaux de l'Europe, Merjai vit l'opéra Orphée et Eurydice. « Mes oreilles furent ouvertes comme celles des ânes de nos plus célèbres universités mais je vous dirai ici cher ami que tout baudet que je suis dans la musique j'eus cependant assez de jugement d'entendre que cette musique me frappa au delà de toute croyance ainsi que je souhaitois que la musique avec sa symphonie de la métropole soit à réjouir les anges du ciel et que celle de l'opéra soit à récréer les diables des enfers. » Intéressé à la peinture, il admira surtout la superbe église des théatins.

Inutile de dire qu'avec son caractère sociable, il fit bientôt de nombreuses connaissances aussi à Turin. A un officier de la garnison qui montrait bien du goût pour la peinture, il raconta un jour qu'il avait pratiqué le dessin à la plume dans sa jeunesse et lui montra quelques petits paysages qu'il avait dans son portefeuille. L'officier lui dit qu'il avait eu grand tort de ne pas continuer la pratique de cet art et l'amena à son domicile où il lui montra ses propres dessins qui auraient pu servir d'illustrations à des bergeries à la mode du temps. Boudet le présenta aussi au prieur des augustins qui invita les deux amis à un souper. Le religieux demanda à Merjai si sa ville natale était aussi bien fortifiée que Turin avec sa citadelle. Le jeune voyageur lui répondit qu'à cause de la situation de la ville, des forts des environs et des deux écluses, il serait bien difficile de la prendre même avec treize ou quatorze mille hommes. Comme Merjai lui dit encore qu'il s'intéressait aux médailles et aux monnaies anciennes, le chanoine lui montra le lendemain 12 juin les collections numismatiques du roi et la bibliothèque universitaire.

A l'opéra, le jeune Luxembourgeois avait été frappé par la figure mélancolique d'une belle jeune fille de 25 à 29 ans. Un après-midi en se promenant dans un parc situé sur le Po, il fut très étonné de la voir assise sur un banc avec un parasol et à côté d'elle un chien blanc portant un collier d'argent. Il finit par entrer en conversation avec la demoiselle qui l'avait vu déjà à plusieurs reprises quand il passait sous ses fenêtres avec un capitaine de la légion de Chablais. Après quelques questions sur sa profession et sa nationalité, elle lui raconta l'histoire de sa vie qui était aussi romanesque que son nom, Albertine de Claramonte. Comme une excellente troupe de comédiens français jouait alors à Turin, Merjai ne manqua pas une seule représentation. Il conserva un souvenir des plus agréables de son séjour à Turin. « Il faut encore vous dire cher ami que toutes les personnes auxquelles j'ai parlé se sentent et se sentoient de la gaieté françoise les habitants de cette ville capitale sont modestes sans luxe et la dépravation des mœurs y est rare pour la raison que Victor-Amédée veille sur ses toits